L'ensemble, chez les « Foot-Guards, » est strident dans les « forte, » terne dans les « piano. » Les clarinettes ont eu quelques entrées défectueuses dans le morceau de concours. Dans les « Romances sans paroles, » de Mendelssohn, le « Nuage » a été assez bien réussi.

La lecture, chez tous les corps de musique de la première classe, n'a rien laissé à désirer.

Nous en exceptons toutefois la musique « Jacques-Cartier, » qui aurait mal figuré même dans la seconde classe.

Cette dernière cède la place à l'harmonie « La Cité, » chez laquelle nous remarquons deux grandes qualités : la précision et la netteté. Seulement, ces deux qualités sont exagérées ; il s'ensuit un ensemble absolument sec et incolore. De plus, elles n'ont été déployées que dans un mouvement trop lent du morceau de concours et dans deux morceaux excessivement faciles : « Mariana, » de Wallace, « Poète et paysan, » de Suppé. Dans les détails de l'exécution, nous trouvons beaucoup d'hésitation chez la seconde clarinette, un manque d'ensemble et de justesse dans les unissons, un jeu parfois trop saccadé chez les basses. Les solistes, à part le cornettiste, M. Fauteux, que tout le monde a admiré, n'ont pas été très-justes dans « Poète et paysan ; » la clarinette manquait de son. Le style et le sentiment étaient mauvais. Ceci est dû en grande partie à la direction trop lourde de M. E. Lavigne.

Des cheveux blancs, des vétérans apparaissent : le « 13^{me} Bataillon » prend place. Dès le début s'accuse une grande supériorité sur tout ce que nous avons entendu : le mouvement, le rythme, l'accent, la justesse et le goût sont supérieurs !..... L'ensemble est d'une netteté et d'un feu admirables ! Le second morceau — l'ouverture de Guillaume Tell — nous dévoile des artistes. Le tout est magnifiquement nuancé, la couleur est riche et dramatique dans *la tempête*, les bois ont des sonorités ravissantes : pas de vides, le style est superbe, le tout est des plus harmonieux.

Nous croyons ne pouvoir rien entendre de mieux quand, soudain, la « Batterie B » nous plonge dans une surprise des plus agréables ! A part le strident des cornets, rien qui ne soit parfait. Dans les mouvements les plus rapides, rien n'est ébranlé ! Aux qualités du « 13^{me} Bataillon » se joignent une aisance et une élégance charmantes. Chaque partie est parfaitement dessinée, le dialogue est toujours net et précis, la partie principale toujours mise